

## Fiche DOCOMOMO

### Fichier international de DoCoMoMo



1. Studio Building, 65, rue Jean de La Fontaine- Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.

#### 1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment : STUDIO BUILDING

Nom actuel :

Numéro et nom de la rue : 65, rue Jean de La Fontaine/35, rue des Perchamps

Ville : PARIS 75016

Pays : FRANCE

#### PROPRIETAIRE ACTUEL

Nom : Copropriété depuis 1967, qui a fait suite à une SCI fondée en 1926.

Adresse : 65, rue Jean de la Fontaine/35, rue des Perchamps 75016 PARIS

## **ETAT DE LA PROTECTION**

Type : Inscrit au titre des Monuments historiques (façades sur rues et cour ainsi que les toitures).

Date : 15 janvier 1975

Type : Site inscrit - Ensemble urbain à Paris

Date : 6 août 1975

## **ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION**

Nom : DRAC Île-de-France

Adresse : 45-47, rue Le Peletier 75009 PARIS

Téléphone : 01 56 06 50 00

.....

## **2. HISTOIRE DU BÂTIMENT**

Commande : Jean Hallade, ingénieur des arts et manufactures et entrepreneur de travaux publics (1887-1930). Président du Comité de direction de la SCI Perchamps La Fontaine, maître d'ouvrage.

Architectes : Henri Sauvage

Autres intervenants : René Prou pour la réalisation de son appartement-atelier aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étage (réunion de trois studios)

Ingénieurs : Jean Hallade

Contractants : 34 entreprises dont :

The FOUNDATION COMPANY (structure en béton armé)

GENTIL & BOURDET (céramiques façades rues)

Sté LE GRAIBLANC (céramiques façades cour intérieure)

Ets MATRAT (menuiserie)

Ets DEVILAINE & ROUGE (électricité)

Ets BORDEREL&ROBERT (serrurerie - coffrets)

Ets HAMARD (fermetures et galeries roulantes)  
Ets George NIER (ventilation)  
Ets J. BERNARD (revêtements muraux / pose Lincrusta)  
Ets GORGEON (parquets)  
Évier vidoir GARCHEY  
LE LIEGOLITHE (fourniture et pose revêtement sol galeries)  
Société LINCRUSTA WALTON LOREÏD (linoleum mural)  
Société anonyme ELECTRICUS (fourniture cuisinières électriques)  
Sté OTIS-PIFRE (ascenseurs)

On retrouve ces entreprises dans la plupart des réalisations d'Henri Sauvage.

## **CHRONOLOGIE**

Date du concours :

Date de la commande :

Période de conception : 1919-1927.

### **Acquisition du terrain :**

1919 : location du terrain avec promesse de vente par M. Colledébœuf

1926 (30 décembre) : acquisition du terrain

### **Projets et plans**

1924 : avant-projet d'André Ventre, repris par Henri Sauvage (avant-projet décembre 1925)

1926-1927 : les deux premiers projets (déc.1926 et fév.1927) sont successivement refusés par l'architecte-voyer.

1927 avril : troisième projet accepté. Le permis de construire est accordé.

**Durée du chantier :** avril 1927- 1<sup>er</sup> octobre 1931

**Inauguration :** 1931

## **ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT**

Usage : habitation

Etat du bâtiment : assez bon

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Deux remarques préliminaires :

- La substance d'origine du bâtiment semble avoir été peu altérée, le manque de moyens financiers de la SCI Perchamps La Fontaine l'ayant probablement préservée de modifications massives. La SCI est en effet déficitaire dès les premières années, situation qui perdurera jusqu'en 1955, la contraignant à différer des travaux d'entretien ou de réparation pourtant parfois nécessaires.
- L'immeuble a subi peu de dégradations pendant la guerre. Seul un bombardement de l'hôtel particulier en face de l'immeuble en juin 40 ébranla les corniches des terrasses pour lesquelles des dommages de guerre sont partiellement obtenus. (22 440 francs sur les 65 440 francs demandés. AGO mars 1945 - AGO Mars 1947- IFA 442 3/1).

Les modifications ayant altéré le plan d'origine de certains studios interviendront dès les premières années.

- Accord du Comité de Direction du **2 mai 1930** (IFA 442 3/1). La modification du plan d'origine la plus connue est celle de la réunion des studios 11, 12 et 13 au 3-4e étage à la demande du décorateur René Prou. Celui-ci y installera son atelier et fera modifier la porte d'origine.  
Il ne sera pas le seul. M. Thoreau fera l'acquisition de trois appartements mitoyens (studios 2, 3, 4) afin de les réunir. Il n'y a pas de précision sur la date ni sur l'étage.
- **1932** : modification du plan du RDC pour permettre la création de 10 chambres de service dans l'espace appelé Grill Room dont l'affectation n'était toujours pas précisée.
- **1935** : modification du plan du 7<sup>e</sup> pour le percement de portes d'accès aux terrasses.

Les principales campagnes de travaux n'ont pas eu pour objet la conservation ou la restauration des éléments d'origine. Elles ont essentiellement concerné :

- la réparation ou l'entretien d'éléments fragilisés (mur acrotère formant un balcon au 7<sup>e</sup> étage à l'angle des rues des Perchamps et du Général-Largeau, étanchéité des terrasses du 7<sup>e</sup>),
- le remplacement à l'identique d'éléments de construction extérieure (décollement des carreaux de grès de la façade à cause du gel ou des intempéries),
- la rénovation ou le remplacement de certains aménagements devenus obsolètes afin de les rendre plus aptes à répondre aux exigences actuelles en matière de confort ou de salubrité. Ceci concerne principalement les éviers-vidoirs Garchey, le moteur du groupe motopompe et les remplacements des chaudières : remplacement paniers récepteurs des ordures des éviers-vidoirs (AGO 26 mars 1957), transformation des vidoirs imposée par les services d'Hygiène de la Ville de Paris (AGO 2 avril 1968), devis

pour démolition en cave des massifs des systèmes Garchey (AGO 28 avril 1971) ; remplacement du moteur groupe motopompe (AGO 30 mars 1946), remplacement de la chaudière à charbon par une chaudière à fuel domestique septembre 1960, puis par une chaudière à gaz (2006).

Les modifications du plan d'origine des appartements interviendront au fil des ans, à l'occasion notamment des changements de propriétaires. Elles ont été rarement documentées. Le décor d'origine des parties communes disparaîtra dès 1931. Il s'agissait d'une tenture murale de la compagnie Lincrusta Walton et Loreïd appelée Lincrusta posée sur les murs de l'escalier et dans toutes les galeries du bâtiment. De couleur gris argenté, ce linoleum mural présentait des motifs en relief. Ce revêtement se décolle très rapidement, dès 1931.



2. Agence P-A Gatier – Élévation d'une galerie (1929-1930).

Des pièces humides donnent sur la galerie (salles de bain, cuisines) et de nombreux dégâts des eaux sont mentionnés dans les rapports du Comité de direction de la SCI qui déplore la négligence des propriétaires. En 1931, il est remplacé par deux couches de peinture à l'huile de lin dans les galeries d'étages où le Lincrusta a été arraché. En 1939, un devis pour l'arrachage du Lincrusta et son remplacement par deux couches de peinture à l'huile de lin est présenté en AG<sup>1</sup>.

Les galeries de distribution connaîtront plusieurs campagnes de repeinture qui s'accompagneront de changements de colorimétrie. Les portes en bois naturel verni en 1931 recevront une peinture marron foncé (3<sup>e</sup> décor), puis bleu foncé (4<sup>e</sup> décor) et enfin noir marron brillant (schwarzbraun ; 5<sup>e</sup> décor, 2022-2023). Sur les murs et les plafonds, la couleur ocre jaune ainsi que le gris du décor d'origine disparaîtront au fil des interventions. Les teintes

<sup>1</sup> PV de l'AG du 22 février 1939.

d'origine des parties communes faisaient écho aux couleurs des grès et des céramiques des façades. Seul subsiste le terrazolite/liégolite d'origine que les travaux de repeinture de 2023 ont permis de mettre à jour. Il est dans un état satisfaisant. Il sera recouvert d'un tapis dans sa partie centrale et d'un revêtement caoutchouc le long des murs.

### **3. DOCUMENTATION / ARCHIVES**

#### **Archives écrites, correspondance, etc. :**

Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture & du patrimoine, Fonds Henri Sauvage, 18 IFA.

Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture & du patrimoine, SCI du Studio-Building, 442 IFA.

Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, avis de la Commission supérieure des monuments historiques, 21 novembre 1974, 80/15/52.

#### **Dessins, photographies, etc. :**

Revue *La Technique des Travaux*, nov. 1929, pages 582-590.

Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture & du patrimoine, Fonds Henri Sauvage, 18 IFA ; fonds SCI du Studio-Building, 442 IFA.

Photo Berenice ABBOTT 1938 / ephemeralnewyork.wordpress.com

#### **Principales publications (par ordre chronologique) :**

##### **Ouvrages**

CULOT (Maurice ), GRENIER (Lise) (dir.), *Henri SAUVAGE 1873-1932*, catalogue de l'exposition de Bruxelles, Paris, Bruxelles, SADG, Archives d'architecture moderne, 1976.

MONNIER (Gérard), LOUPIAC (Claude), MENGIN (Christine), MONIER (Gérard, dir.), *L'architecture moderne en France*, Tome 1 1889-1940, Paris, Picard, 1997.

MINNAERT (Jean Baptiste), *Henri Sauvage, ou l'exercice du renouvellement*, Paris, IFA Norma, 2002.

##### **Articles de revues**

*Technique des Travaux*, nov. 1929, p. 582-590.

*L'Architecte*, 1930.

CHALAMEL (Felix), « Les carreaux de grès et de faïence », *L'Architecture d'aujourd'hui*, nov. 1930 p. 79-80.

ZAHAR(Marcel), « Un immeuble à Auteuil », *Art et Industrie*, nov. 1930, p. 7-9.

MINNAERT (Jean-Baptiste, dir.), « Henri Sauvage (1873-1932). Projets et architectures à Paris », exposition aux Archives de Paris, *Colonnes*, n° 6, 1994, 20 p.

#### ***Travaux universitaires***

MINNAERT (Jean-Baptiste), *Henri Sauvage, architecte (1873-1932)*, thèse de doctorat sous la direction de Bruno Foucart, Paris IV Sorbonne, 1994.

OSOUF (Manon), *Studio-Building, Henri Sauvage (1919-1935)*, mémoire de master 2 sous la direction de J.-B. Minnaert, université de Tours, 2014.

#### ***Études techniques***

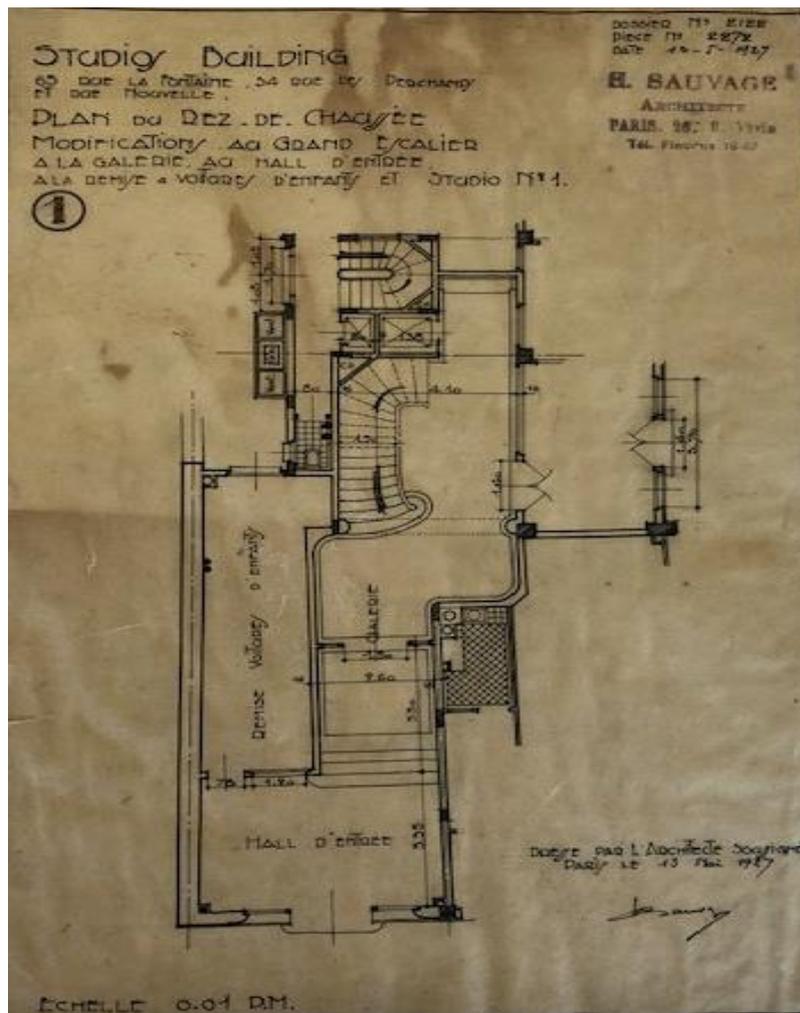
Agence P.-A. Gatier, *Rapport d'étude en vue de la réfection de la cage d'escalier et des parties communes*, rapport multicopié, février 2011.

## **4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT**

Immeuble de rapport de 8 niveaux dont les appartements se répartissent autour d'une cour-jardin intérieure. Il est situé sur une parcelle de 15 000 m<sup>2</sup> délimitée par les rues Jean de la Fontaine, du Général-Largeau et des Perchamps, Paris XVIe. Il présente trois façades sur rues et deux pans coupés aux angles. L'entrée du bâtiment se fait depuis la rue Jean de la Fontaine par une double porte vitrée donnant sur un hall qui permet par trois marches d'accéder à une galerie.

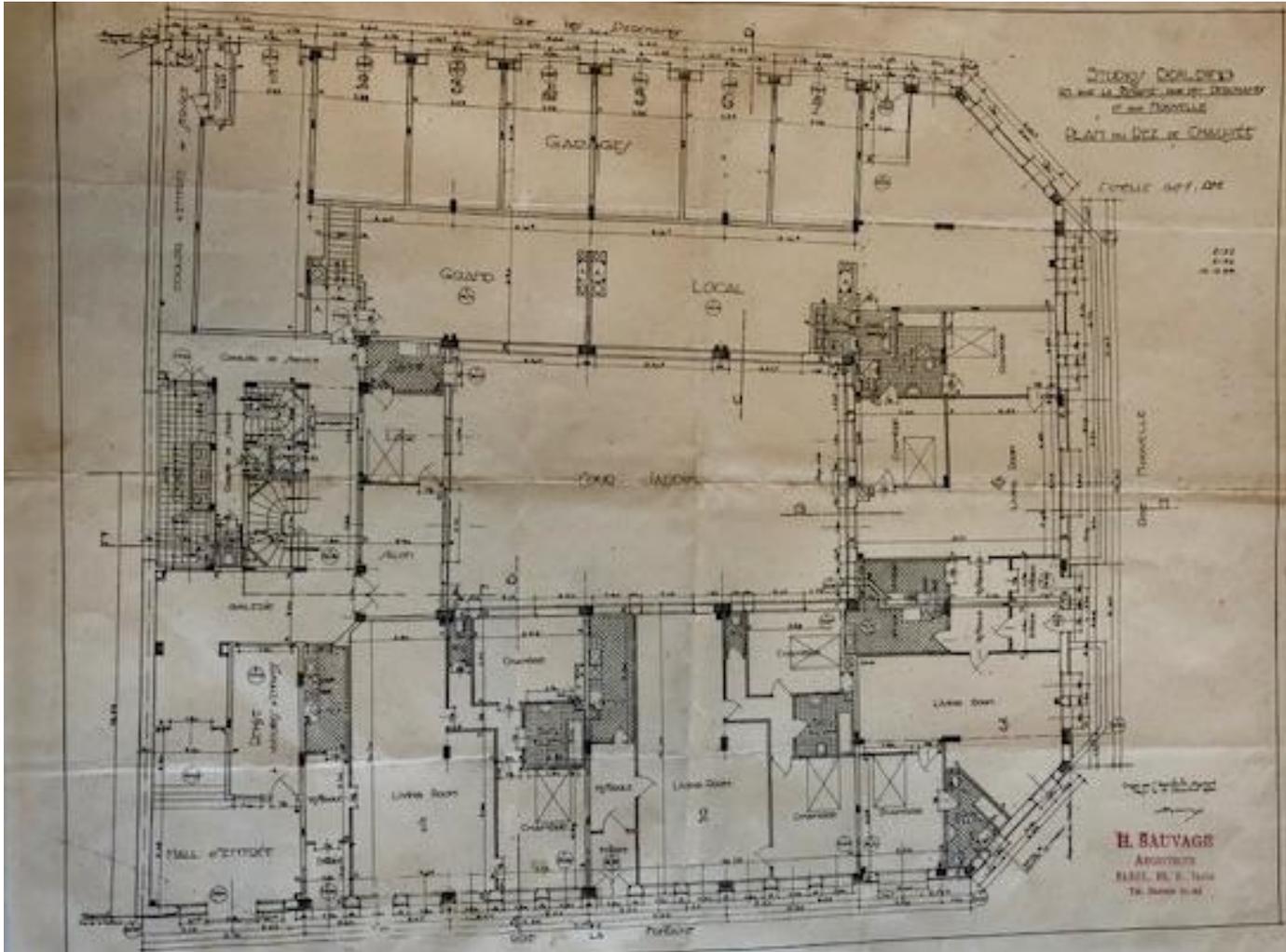


3. Entrée principale 65, rue Jean de la Fontaine- Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.



4. Plan du RDC Galerie et hall d'entrée – Fonds Henri Sauvage – 442 IFA.

Le rez-de-chaussée est scindé en deux parties : l'une donnant sur la rue Jean de la Fontaine et la rue du Général-Largeau comprend le hall d'entrée, un local à voiture d'enfants donnant sur ce hall, une galerie avec l'escalier de maître, un espace bureau attenant à la loge et sa cuisine et l'ascenseur principal.



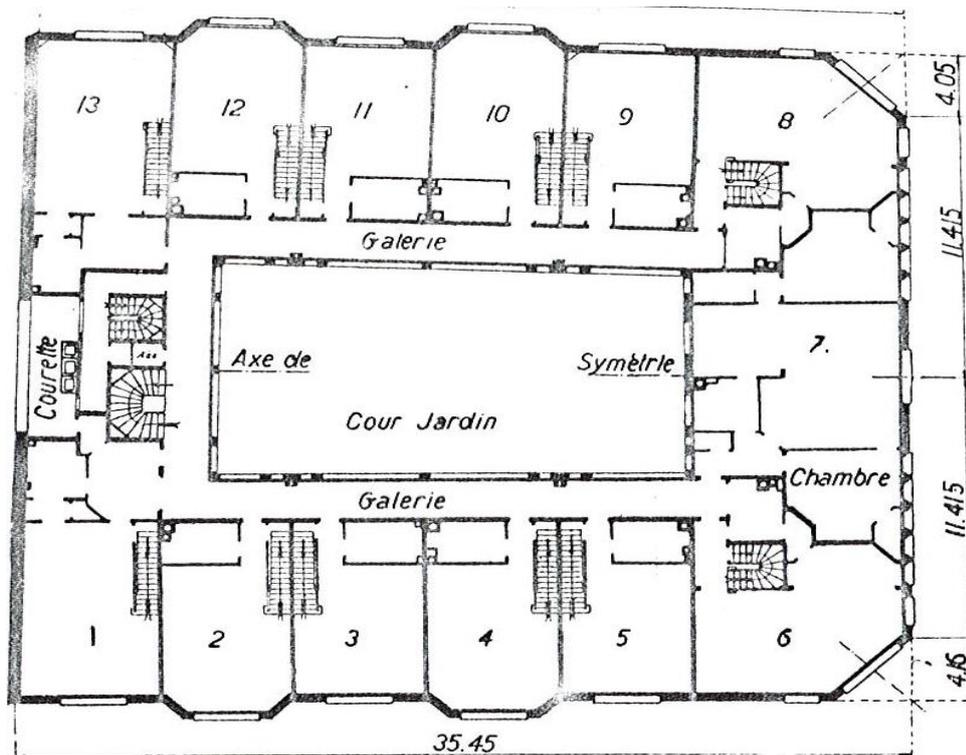
5. Plan du RDC – Fonds Henri Sauvage – 442 IFA.

Trois appartements en hôtel particulier avec leur entrée sur rue complètent ce niveau.

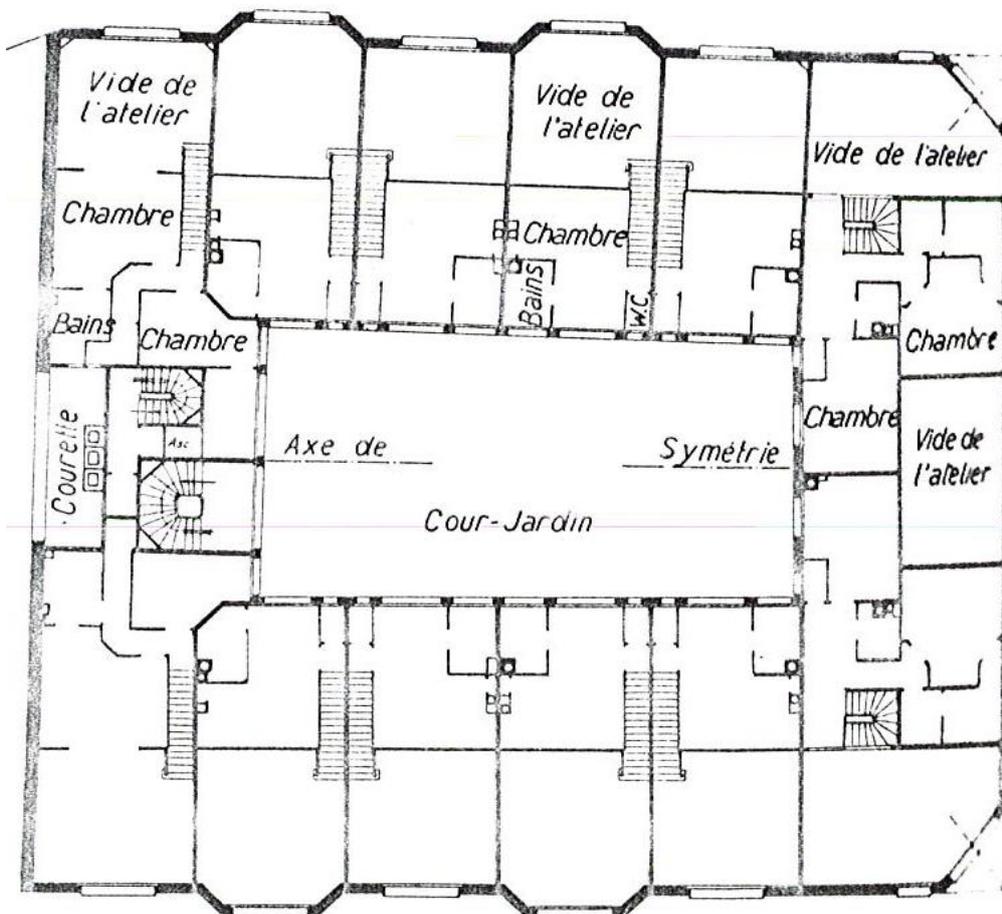


*6. Entrées des hôtels particuliers rue du Général-Largeau – D&F. BENOIT- Mars 2023.*

L'autre partie donnant sur la rue des Perchamps comprend une entrée de service, 7 garages, un espace nommé « grill room » et l'entrée d'un hôtel particulier à l'angle des rues des Perchamps et du Général-Largeau. Rationalité et symétrie rigoureuse caractérisent la conception de l'immeuble. Les étages sont en effet dessinés à partir d'un axe de symétrie qui passe par le milieu des murs de la cour-jardin, parallèlement à la rue Jean de la Fontaine et la rue des Perchamps. Du premier au 7<sup>e</sup>, chaque étage impair comprend 13 « studios ».



7. Plan du 1<sup>er</sup> étage - Technique des Travaux, nov.1929, p.584.



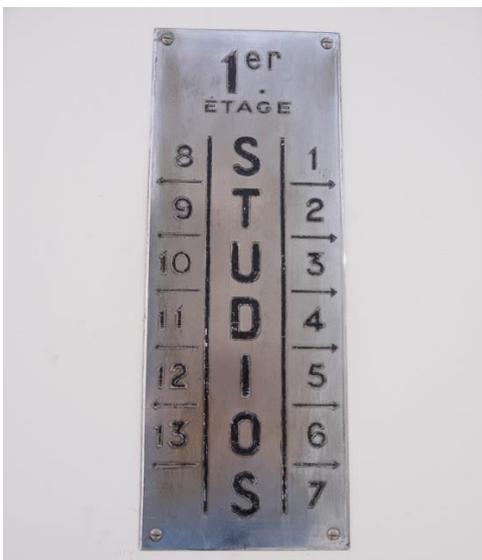
8. Plan du 2<sup>e</sup> étage - Technique des Travaux, nov. 1929, p.584.

Les studios des 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> étages sont des appartements-duplex présentant un volumineux espace de 7 mètres de hauteur sous plafond ouverts par une large baie de 2m40. Ils sont desservis par l'escalier de maître, l'ascenseur principal, l'escalier de service et le monte-charge. La pierre de Tavel recouvre l'escalier principal, le garde-corps de l'escalier est en fer forgé. Il est attribué à Raymond Subes, directeur artistique des ateliers Borderel et Robert.



9. Garde-corps de l'escalier de maître – D&F. BENOIT-Mars 2023.

On accède aux studios par de longues galeries de distribution disposées un étage sur deux, en forme de U, donnant sur la cour-jardin intérieure. Telles des coursives de bateau, elles prennent jour en partie haute des galeries par de nombreuses fenêtres disposées en bandeau. Sur les murs un jeu graphique de baguettes et de cimaises délimite les impostes des cuisines/offices et les volets métalliques des coffrets placés à proximité des portes de chaque appartement.



Sur les paliers de chaque étage des plaques chromées gravées par M. Morillon indiquent l'étage et la répartition des studios.

10. Plaque du premier étage- D&F. BENOIT – Mars 2023.

Le 7<sup>e</sup> étage comporte 6 appartements d'un seul niveau ; ils sont dotés d'une terrasse en redent. Le 8<sup>e</sup> étage n'est accessible que par l'escalier de service et le monte-charge adjacent. Une enfilade de 26 chambres destinées aux domestiques, des débarras et des installations sanitaires (WC, vestiaires-douches) composent cet étage. La rigueur et la symétrie de cette composition se retrouvent sur les façades.



11. Façade rue Général Largeau (ex. rue Nouvelle) - Fonds inédit Henri SAUVAGE 442 IFA 106.

Elles sont contrebalancées par un programme décoratif foisonnant. Les façades sur rues et les pans coupés du Studio Building sont animés par un jeu de formes et de volumes mis en valeur par la polychromie du revêtement. Elles sont entièrement recouvertes de grès cérame - flammé ou émaillé de l'entreprise bouloonnaise Gentil & Bourdet.



*12. Façade rue du Général Lorgeau – D&F. BENOIT-Mars 2023*

Leur polychromie souligne de façon rationnelle les lignes de la structure : saillies des bow-windows, des balcons et des terrasses du 7<sup>e</sup>, retraits des fenêtres. Placés comme des cabochons au-dessus des baies des bow-windows, des carreaux ocre rappellent la présence de la poutre en béton armé située derrière.

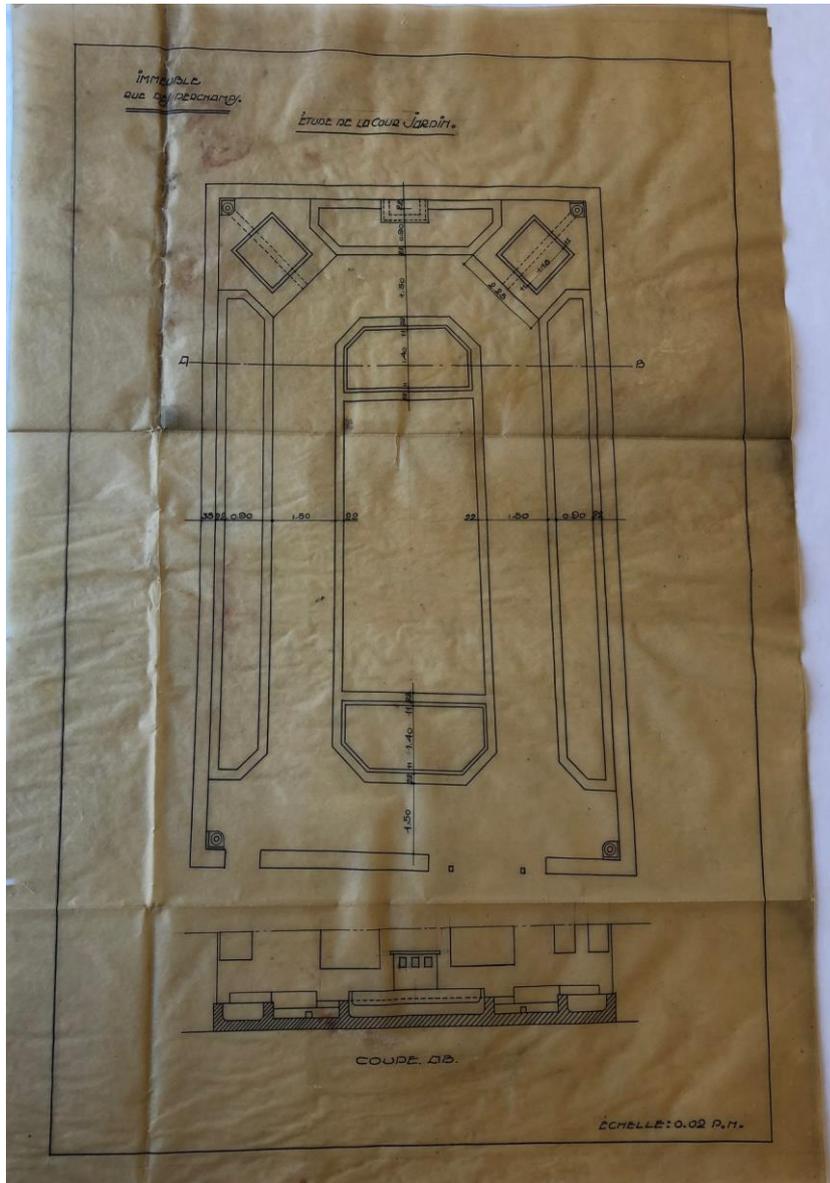
Suivant l'axe de symétrie du bâtiment, les façades sont organisées selon le même programme décoratif. Au rez-de-chaussée, posés à hauteur de l'appui des fenêtres, des carreaux de grès émaillés de couleur ocre donnent une assise forte au bâtiment. Au-dessus et jusqu'au 5<sup>e</sup> étage, les façades au nu du mur reçoivent des carreaux gris mat. Les parties en retrait des ouvertures sont couvertes de carreaux de grès cérame émaillé de couleur ocre ; les retraits des larges baies des ateliers studios reçoivent un traitement différent : les carreaux gris mat sont ponctués à intervalle régulier par des cabochons de grès ocre. Les parties des bandeaux saillants et les corniches sont traitées avec des carreaux de grès flammés mats ou émaillés, agencés en mosaïque, multicolores. Les façades sur les pans coupés reçoivent une superposition de trois grandes baies sous la forme d'un bow-window continu.



*13. Façade angle rue des Perchamps/rue du Général-Largeau- D&F. BENOIT – Mars 2023.*

Le dessin et l'agencement des carreaux de faïence encadrant les bow-windows combinent avec subtilité et précision couleurs, textures et formes : des éléments blancs, beiges et gris, traités alternativement verticalement ou horizontalement, mats ou brillants dessinent des lignes qui contribuent à renforcer la verticalité du bâtiment.

Les façades de la cour intérieure (d'une surface au sol de 178 m<sup>2</sup>) sont entièrement recouvertes de carreaux de faïence blanche de la société Le Graiblanç (32cmx7cm). Ils réfléchissent la lumière naturelle et la diffusent dans tout le bâtiment, notamment dans les galeries de distribution qui y prennent jour. Au centre de la cour, le jardin rectangulaire est bordé par des jardinières en béton. Le sol est recouvert d'un carrelage Corbassière ocre.



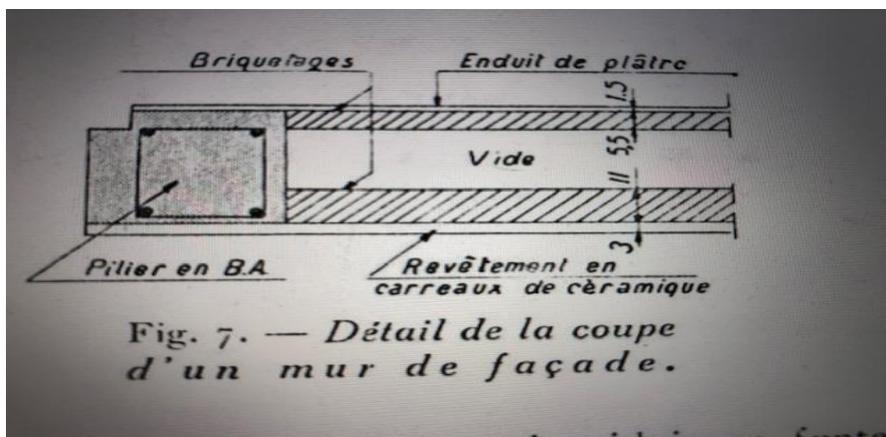
14. Étude de la cour jardin - Fonds Henri Sauvage 442 IFA 106.

## 5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

### 1. Appréciation technique :

La structure du bâtiment est en béton armé sur poutres, avec remplissage de briques. Une attention particulière a été portée à l'isolation et à la ventilation. Henri Sauvage se saisit de toutes les innovations, soucieux de sa réputation d'architecte novateur. L'industrialisation des produits de second œuvre du bâtiment est une donnée essentielle du renouvellement des matériaux de construction de l'entre-deux-guerres : de nouveaux produits isolants (solomite, celotex) arrivent sur le marché. Henri Sauvage les utilise au Studio Building.

Les poteaux structurels sont revêtus de matériau isolant, le celotex, « excellent isolant contre les vibrations et la chaleur », qui a été employé initialement pour isoler les studios insonores du bâtiment de la salle Pleyel. Un vide d'air de 11cm sépare les deux parois, extérieure et intérieure, des remplissages en briques composant les façades entre les poteaux structurels en béton armé ; il en est de même pour les cloisons séparant les appartements mitoyens, « réduisant de façon appréciable la transmission des bruits ». Henri Sauvage avait déjà utilisé ce procédé pour l'immeuble à gradins du 26, rue Vavin en 1912-1913.



15. *Revue Technique des Travaux*, nov. 1929. p. 587.

La solomite (panneau de fibres végétales compressées), brevetée en 1923, est utilisée comme matériau isolant. Les planchers sont coulés par the Foundation Company avec dépôt de plaques de solomite. Un système de ventilation pour les offices-cuisines est compris dans la structure du bâtiment. Ce système s'avèrera insuffisant lorsqu'en 1930 les offices seront convertis en cuisine. Un groupe de moteur pompe sera alors installé au sous-sol pour assurer une ventilation mécanique.

Le sol des galeries est recouvert de terrazolite/liégolithe, insonore. Il s'agit d'un enduit mis au sol, coulé sur place ou fabriqué en plaques. Il est composé de sciure de bois mélangée à de l'oxyde et du chlorure de magnésium, ou plus simplement à du ciment (on y ajoutait parfois de l'amiante). Le résultat final est d'une très grande résistance et une belle apparence ocre clair. C'est un matériau très courant dans le logement social et les équipements hospitaliers de l'entre-deux-guerres et des années 1950.

## 2. Appréciation sociale :

Le Studio Building est un des derniers immeubles réalisés par Henri Sauvage, alors au sommet de sa notoriété. Il témoigne du rationalisme pragmatique de l'architecte, héritier du rationalisme constructif de Viollet-le-Duc, de ses préoccupations sociales et de l'aboutissement de ses recherches. Il illustre sa capacité à se saisir de l'air du temps pour être au plus près des attentes de sa clientèle. Il s'inscrit par ailleurs dans le débat architectural de l'époque sur le rapport entre structure et revêtement.

### Un confort moderne

Attentif aux évolutions domestiques de l'entre-deux-guerres, et soucieux de sa réputation d'architecte novateur, Henri Sauvage propose au Studio Building des équipements modernes qui retiendront l'attention d'une clientèle aisée, soucieuse de confort et d'espace.

La distribution des appartements est rationalisée, des dispositifs de rangement sont inscrits dans les plans (coffre à linge, garde-manger). Les « offices » cuisine de chaque appartement sont équipés d'un évier-vidoir Garchey, gage de propreté : les déchets sont évacués au fur et à mesure, plus de boîtes à ordures à descendre chaque jour.

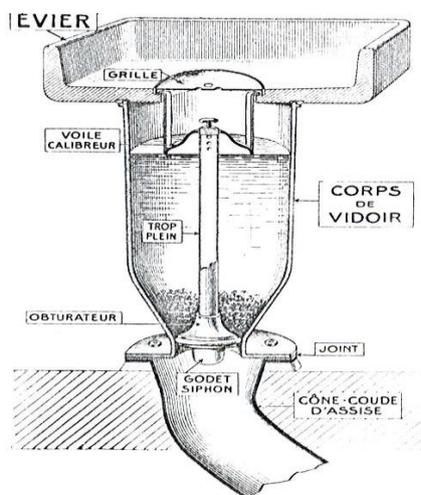
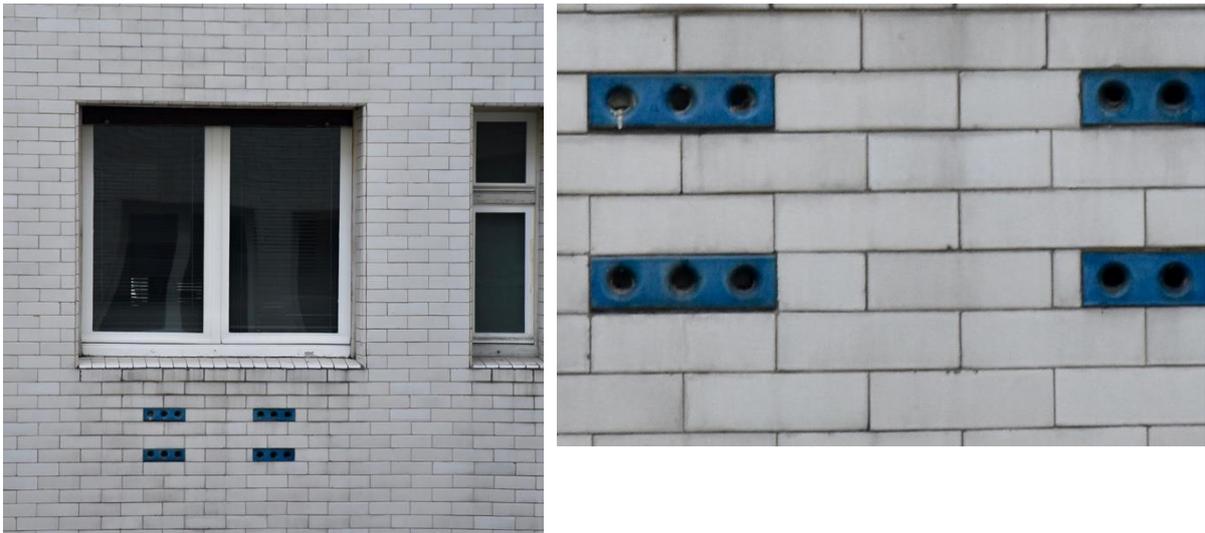


Fig. 8. — Coupe d'un évier-vidoir Garchey.

Le Garchey est en effet un système d'évacuation des ordures par voie humide. Le principe est d'utiliser les évacuations des éviers, avec un orifice élargi, et d'utiliser le poids de l'eau et une aspiration par le bas pour stocker les déchets dans une cuve en sous-sol. Celle-ci est vidée chaque matin dans un chariot qui circule dans les galeries du sous-sol et que l'on peut amener devant chaque descente. Les ordures ainsi collectées sont remontées à la surface à l'aide d'un

16. *Revue Technique des Travaux*, nov. 1929, p. 587. monte-charge avant le passage des services de voirie.

Chaque « office » est équipé d'une cuisinière électrique et d'un garde-manger placé sous l'allège de la fenêtre de l'office. Celui-ci est ventilé grâce à des événements percés sur la façade de la cour au droit des fenêtres des offices.



17. *Façade sur cour : fenêtre d'office-cuisine et événements du garde-manger. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*

Un ascenseur et un monte-charge complètent les aménagements modernes de l'habitation. Le premier dessert les étages, du rez-de-chaussée au 7<sup>e</sup>, le deuxième toute la hauteur de l'immeuble. L'immeuble dispose par ailleurs de 7 garages au rez-de-chaussée.

Avec une remarquable aptitude à saisir l'air du temps, Henri Sauvage a pensé ces équipements comme un véritable programme publicitaire au service de l'image d'une habitation à la pointe de la modernité, de nature à séduire une clientèle aisée attirée par un nouvel art de vivre.

### **Des préoccupations hygiénistes**

Dans la conception du Studio Building et dans le choix des matériaux utilisés – comme il le fera pour d'autres réalisations (immeubles à gradins du 26, rue Vavin et du 13, rue des Amiraux, HBM du 7, rue de Trétaigne) –, Henri Sauvage intègre les principes hygiénistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ses recherches en termes de salubrité portent sur la pénétration de la lumière et de l'air dans les habitations. Les larges ouvertures des baies des ateliers du Studio Building, le volume de la cour intérieure laissent pénétrer généreusement lumière naturelle et

ensoleillement. Ils permettent une pénétration de l'air extérieur. La cour carrelée et le revêtement des sols des galeries de distribution en terrazolite facilitent un lessivage à grande eau qui contribue à l'élimination efficace des poussières, source de prolifération des bactéries. L'installation de cuisinières électriques permet la suppression de la manutention ou de la distribution de combustible dans les étages et met ainsi la cuisine « à l'abri des émanations nocives et des poussières » : « il n'y est admis ni gaz ni charbon »<sup>2</sup>. À cela s'ajoute une attention particulière portée à la ventilation des cuisines. Le système de ventilation compris dans le bâtiment est complété par une ventilation mécanique actionnée par un groupe moteur autopompe installé en sous-sol.

### **La référence américaine, source d'inspiration**

L'appellation du bâtiment fait référence à l'Amérique qui fascine la France des années 1920. De la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1930, les échanges transatlantiques intellectuels et artistiques sont très actifs : les architectes y joueront un rôle particulièrement dynamique. L'École des Beaux-Arts de Paris formera une centaine d'architectes américains et canadiens – dont Richard Morris Hunt, architecte du 10th Street Studio-Building dont s'inspira Henri Sauvage et dont il empruntera le nom et s'inspirera du plan. Construit en 1857, le 10th Street Studio-Building avait été conçu pour proposer à des artistes, dans un même lieu, logement, ateliers et galeries où ils pouvaient exposer leurs œuvres.

---

<sup>2</sup> *Technique des Travaux*, nov. 1929, p. 587.



18. Plan du Studio Building. Dessin de Alan Burnham, *The Tenth Street Studio Building*, [villagepreservation.org](http://villagepreservation.org) consulté le 1er février 2023.

Le bâtiment comportait deux étages. Les studios étaient répartis autour d'un espace central qui servait de hall d'exposition pour les artistes.



19. Photo Berenice ABBOTT 1938 / [ephemeralnewyork.wordpress.com](http://ephemeralnewyork.wordpress.com)

Dans les studios de larges baies procuraient un éclairage optimal pour l'activité artistique des occupants. Les logements ne comportaient pas de cuisine, la conception du bâtiment était uniquement tournée vers l'activité artistique. C'était aussi des lieux de réception à la mode où s'organisaient des soirées où il fallait être vu. Ces studios initièrent un nouvel art de vivre et de recevoir à New York et contribuèrent à faire de Greenwich Village l'épicentre de sa vie artistique.

S'il n'avait pas lui-même séjourné aux États-Unis, Henri Sauvage avait eu connaissance de ce bâtiment bien documenté dans les revues d'architecture de l'époque. Il savait que le choix de l'appellation « Studio Building » constituerait un atout supplémentaire pour assurer le succès de sa commercialisation auprès d'une clientèle fascinée par les États-Unis, symbole de modernité.

### **Le modèle de l'atelier d'artiste, autre source d'inspiration**

L'atelier d'artiste était un modèle d'habitat qui correspondait aux attentes de cette clientèle soucieuse de renouveler les normes de la vie bourgeoise. Henri Sauvage a tôt pressenti le potentiel de ce marché. Il s'inspirera de l'immeuble d'ateliers d'artiste du 31, rue Campagne-Première construit en 1911 par André Arfvidson (1870-1935), architecte avec lequel il collaborera sur d'autres projets. Construit en 1911 dans le quartier de Montparnasse, destiné à des artistes, il est composé de vingt appartements en duplex, dotés de grandes baies vitrées, comme plus tard le Studio Building.



20. Photo site *vestigesdelart.net* consulté le 24 janvier 2023.

Sa façade est recouverte d'un carrelage en grès émaillé beige et ocre d'Alexandre Bigot, céramiste auquel Henri Sauvage avait également fait appel à la Villa Majorelle à Nancy en 1902 et à la villa Marcot à Compiègne en 1908. Comme au Studio Building carrelé par Gentil & Bourdet, l'agencement des carreaux de couleurs différentes souligne les lignes de la structure en béton armé du bâtiment.

On peut également mentionner le Studio-Appartments Hôtel, réalisé en 1926 au 9-11, rue Delambre par l'architecte Henry Astruc, destiné à loger des artistes américains dans le quartier Montparnasse et dont la riche commanditaire était Helena Rubinstein. Il comprenait des services hôteliers avec notamment un bar restaurant au rez-de-chaussée équipé d'un monte-plat desservant les appartements ateliers de chaque étage. En 1930, Sauvage concevra pour le 112, rue du Bac un projet de logements pour célibataires avec des services collectifs similaires. Ce projet, sans doute trop novateur, restera sans suite.

« Ce rêve d'habitat combinant le confort hôtelier et l'intimité domestique était alors partagé par tous les architectes modernes et fit l'objet de plusieurs autres expériences, par Henri Sauvage rue La Fontaine, par Le Corbusier dans des projets restés longtemps à l'état d'utopie avant de se concrétiser à Marseille, après-guerre lors du projet d'Unités d'habitation »<sup>3</sup>.

### **Structure et revêtement**

La conception du Studio Building s'inscrit dans les préoccupations des architectes de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. L'introduction d'une technologie nouvelle fondée sur la construction en charpente de béton armé pose en effet la question de l'habillage rendu nécessaire par la porosité du béton. Cet habillage ne doit plus être un simple ornement, mais permettre l'expression des éléments de la structure.

La décoration des façades du Studio Building est saluée dans les revues professionnelles comme « une manière excellente de faire concourir le plan à la décoration. Le plan lui-même et non des parties indépendantes de lui que l'on pourrait détacher sans inconvénient et dont le rôle serait d'orner. Ainsi l'immeuble forme un tout indissoluble »<sup>4</sup>. La polychromie des façades souligne de façon rationnelle les éléments de la structure.

---

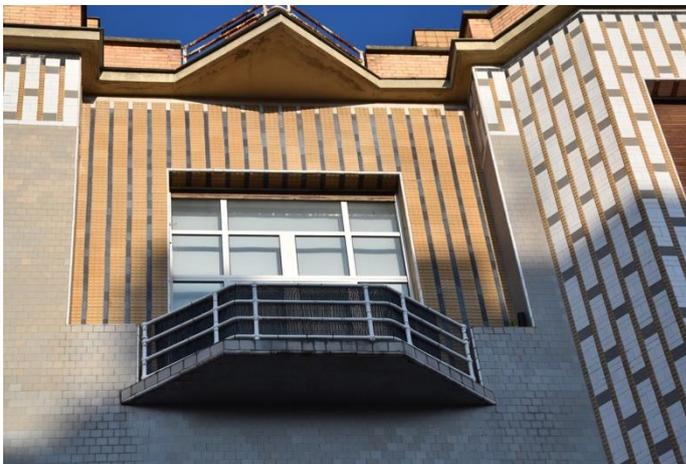
<sup>3</sup> Commission du Vieux Paris, séance plénière du 1er avril 2010.

<sup>4</sup> *L'Architecte*, 1930, p. 51.



Les saillies des bow-windows reçoivent un décor graphique blanc, ocre et gris foncé contrastant avec les carreaux gris rosé du nu lisse de la façade.

*21. Façade rue des Perchamps. Portes des garages. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*



Les murs encadrant les ouvertures sur les balcons et terrasses du 7<sup>e</sup>, un décor de carreaux rectangulaires en grès ocre mat ponctué verticalement par des lignes de petits carrés de grès noir.

*22. Balcons des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> étage rue des Perchamps. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*



Les retraits des fenêtres en bandeau reçoivent le même traitement décoratif que celui du soubassement : des carreaux en grès émaillé ocre.

23. Façade rue du Général-Largeau. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.



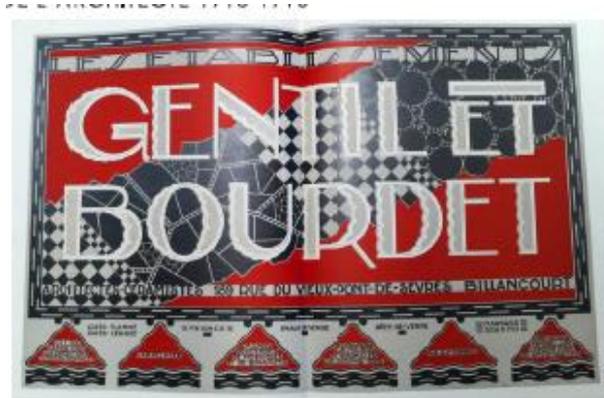
Placés au-dessus des baies des studios, à hauteur des planchers de l'étage supérieur, des cabochons en grès ocre rappellent la présence de la poutre et rompent la monochromie du gris du nu de la façade.

24. Baie d'un studio du premier étage rue des Perchamps. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.

### 3. Appréciation artistique et esthétique :

Les façades spectaculaires du Studio Building attirent d'emblée le regard. Henri Sauvage se saisit des possibilités offertes par le règlement de voirie de 1902, notamment les jeux de

saillies, pour les doter d'un jeu subtil et rigoureux de surfaces, de volumes et de formes. Elles sont totalement recouvertes de carreaux de grès multicolores de la maison Gentil & Bourdet.



25. Plaque d'identification rue des Perchamps – Mars 2023.

Leur remarquable qualité esthétique ont contribué efficacement à la célébrité de l'immeuble dès son achèvement : elles lui vaudront dès 1975 une inscription relativement précoce à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Comme leurs confrères Alexandre Bigot ou Hippolyte Boulenger, Alphonse Gentil et Gustave Bourdet perçoivent rapidement le potentiel du marché de la céramique dans la pratique constructive de la fin du XIXe siècle avec les débuts de l'utilisation du béton armé. Ils se spécialisent dans la fabrication mécanisée des grès destinés à la construction. Ce matériau possède des qualités de salubrité, d'imperméabilité, de résistance et d'esthétique qui répondent aux besoins et aux préoccupations hygiénistes des architectes.

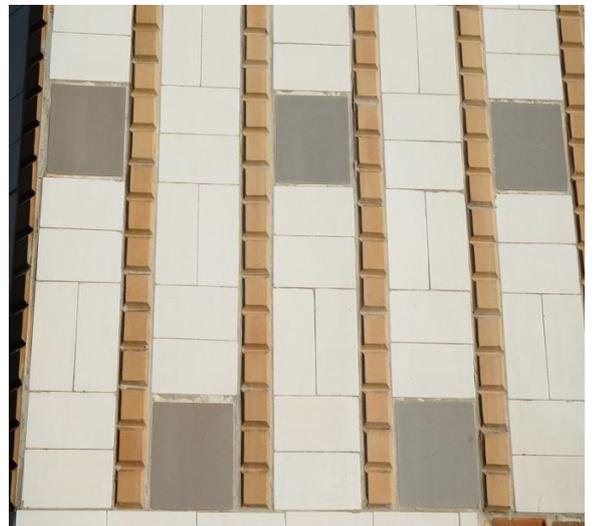
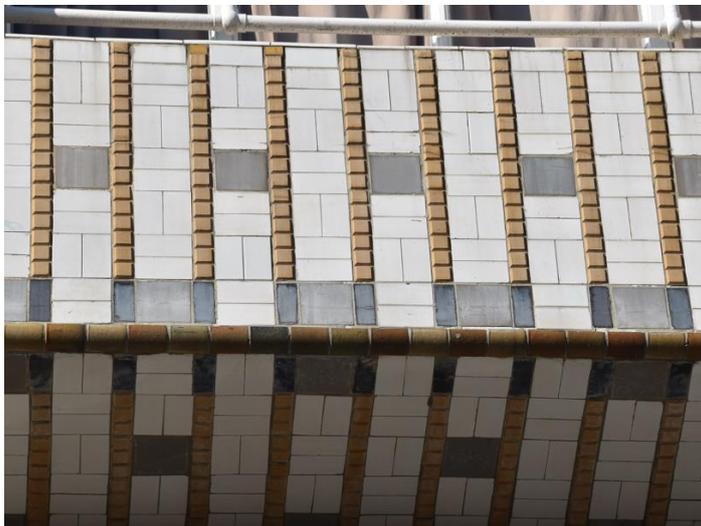


La société utilise trois modes de fabrication suivant que le grès est cuit sans émail ou verni, par salage (grès flammé) colorié, et enfin à la fois émaillé et flammé. Une agence spéciale de dessin pour l'étude d'avant-projets et pour l'exécution de modèles particuliers est mise à la disposition des architectes par l'entreprise. La « parure » des façades du Studio Building est une brillante illustration de cette talentueuse coopération. La couleur structure l'ondulation de la façade, rendant ainsi plus éloquents ses pleins et ses déliés. « Le rationalisme et l'expression fonctionnelle sont à la base de la démarche d'Henri Sauvage »<sup>5</sup>. Un jeu complexe de contraste et d'opposition accompagne subtilement les changements de rythme des façades : le mat et l'émaillé, la pose horizontale et verticale, les carreaux plats ou biseautés.

<sup>5</sup> DELEVOY Robert, *Henri Sauvage 1873-1932*, Catalogue de l'exposition Bruxelles, Paris, Bruxelles, SADG, AAM, 1976.



26. Détails des grès flammés ocre et des carreaux gris des façades. Photo D&F. BENOIT- Mars 2023.



27. Détails des céramiques des bow-windows. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.

Les variations chromatiques des ocres émaillés au rez-de-chaussée – du plus foncé au plus clair - accentuent l'effet de verticalité du bâtiment.

28. Détails du programme décoratif du rez-de-chaussée rue du Général-Largeau- Photo D&F.  
BENOIT – Mars 2023.

« Il a su excellemment associer des jeux de couleur assez sobres obtenus par le grès cérame brut avec l'éclat robuste des grès émaillés »<sup>6</sup>. Ce programme décoratif témoigne de l'intérêt que l'architecte porte à la monumentalité et la couleur. « Une œuvre n'est complète qu'autant qu'elle répond à des données exactes et qu'elle reflète le sentiment de l'auteur qu'on y sente le choix judicieux des surfaces l'application raisonnée de la ligne. Il ne suffit pas que la verticalité oppose son dynamisme à la stabilité de l'horizontale, il faut que les couleurs donnent vie à la forme car les proportions évoluent sous la diversité de la lumière »<sup>7</sup>.

#### 4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) / réception critique :

Le Studio Building est le dernier immeuble de rapport qu'Henri Sauvage réalisera à Paris (l'immeuble du Vert Galant place Dauphine sera achevé après sa mort en 1932). C'est alors un architecte au sommet de la célébrité, jouissant d'une renommée internationale. L'immeuble est salué par la presse et la critique professionnelle. Des articles dans de nombreuses revues, spécialisées ou à destination du grand public, témoignent de sa réception positive. Dès 1929, *La Technique des travaux*, *L'Architecture d'aujourd'hui*, la *Revue de l'habitation*, *L'Architecte* ou *Art et industrie* mentionnent le bâtiment, soulignant avec éloge ses innovations techniques et formelles. Il figure également en bonne place dans une première exposition à Strasbourg en 1932 intitulée *Henri Sauvage : travaux d'architecture*. Cette reconnaissance s'est poursuivie ultérieurement dans des publications en France et à l'étranger. En 1994, les dessins d'Henri Sauvage ont fait l'objet d'une publication aux éditions Garland<sup>8</sup>. Le Studio Building est mentionné dans tous les livres d'histoire de l'architecture en France. Il est présenté dans des expositions monographiques :

1976-77      *Henri Sauvage 1879-1932*,  
Maurice Culot, Lise Grenier (dir.), SADG à Paris en 1976 et à l'École supérieure  
d'architecture et des arts visuels de La Cambre à Bruxelles en 1977.

---

<sup>6</sup> CHALAMEL Félix, « Les carreaux de grès et de faïence », *L'Architecture d'aujourd'hui*, nov. 1930, p. 79-80.

<sup>7</sup> SAUVAGE Henri, extrait de la conférence prononcée à la soirée de propagande de *L'Architecture d'aujourd'hui* à la Salle Pleyel, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 9, 1931.

<sup>8</sup> MINNAERT Jean Baptiste, *The Architectural Drawings of Henri Sauvage*, Paris, New York, IFA, Garland, 1994, 2 vol.

- 1978 *Henri Sauvage*, Architectural Association de Londres (reprise de l'exposition des Archives d'architecture moderne à Bruxelles).
- 1994 *Henri Sauvage 1873-1932. Projets et architectures* à Paris. Jean-Baptiste Minnaert, IFA et Archives de Paris.

Ou dans des expositions thématiques :

- 2012 *1925 Quand l'Art Déco séduit le monde*  
Cité de l'Architecture et du patrimoine.
- 2018 *UAM, une aventure moderne*  
Centre George Pompidou

Le Studio Building figure également dans de très nombreux ouvrages d'art consacrés au mouvement Art déco ou aux réalisations Art nouveau et Art déco des quartiers de Passy et d'Auteuil. Il est une étape incontournable de toutes visites thématiques sur ces sujets : sur le site de la Mairie de Paris, [paris.fr](http://paris.fr), la rubrique « Balade architecturale dans le triangle d'or du XVIème » le signale comme immeuble parmi les plus remarquables du quartier.

##### **5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :**

En 1974, sous l'impulsion de Michel Guy, Secrétaire d'État à la culture, est lancée une campagne systématique pour la sauvegarde du patrimoine architectural postérieur à 1800 : bien peu d'édifices de la période sont en effet protégés, entraînant des dégâts irréversibles pour de nombreux bâtiments. Le Studio Building fait partie de la première vague d'inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques d'édifices représentatifs du patrimoine architectural des XIXe et XXe siècles dans l'arrêté du 15 janvier 1975. Dans son avis, l'Architecte en chef des monuments historiques souligne l'originalité de la démarche d'Henri Sauvage et le caractère novateur de l'immeuble, modèle de « l'adaptation d'une architecture nouvelle à l'immeuble de rapport ainsi qu'un essai de polychromie des façades ». Il met en exergue sa valeur historique et patrimoniale : « Il y a là une recherche qui doit être considérée comme une étape dans l'évolution de l'architecture contemporaine »<sup>9</sup>. Dans l'arrêté d'inscription de 1975, figurent également deux autres réalisations d'Henri Sauvage : le 26, rue Vavin (Paris VIe arrondissement, 1912) et la villa Majorelle (Nancy, 1898-1902). Cette inscription peut être considérée comme un signe de reconnaissance de sa qualité

---

<sup>9</sup> Avis de la Commission supérieure des monuments historiques du 21 novembre 1974, MPP, 80/15/52.

architecturale, esthétique et technique. Le Studio Building se situe dans la lignée des plus remarquables réalisations parisiennes d'Henri Sauvage où une part majeure de son travail a été consacrée à la conception d'immeubles de rapport. Ses réalisations les plus importantes sont aujourd'hui toutes classées ou inscrites au titre de monuments historiques : l'immeuble à gradins du 13, rue des Amiraux, dont les façades, la toiture et la piscine sont classées depuis 1991 (inscrites en 1986), la Cité de l'Argentine (111, avenue Victor-Hugo ; façades, toitures, boutiques du RDC inscrites en 2019), l'HBM du 7, rue de Trétaigne, l'immeuble Majorelle du 124, rue de Provence.

Ses immeubles parisiens ont été source d'inspiration pour les générations d'architectes suivantes. Malgré son décès précoce – il meurt en 1932 à 58 ans – Henri Sauvage laisse une marque importante dans l'architecture du début du XXe siècle. « Henri Sauvage fut un maître de l'architecture à la mode et un visionnaire des temps modernes »<sup>10</sup>. Il témoigne de « la recherche d'une architecture nouvelle fondée à la fois sur le dépouillement et l'expressivité de la forme »<sup>11</sup>.

Il est considéré, avec Auguste Perret et Tony Garnier, comme l'un des trois architectes les plus importants du premier tiers du XXe siècle.

À la pointe des débats et des innovations de son temps, il a été considéré par Le Corbusier et par Robert Mallet-Stevens comme un précurseur du Mouvement moderne. Il a préparé par ses solutions techniques, esthétiques et sociales les expériences de ses successeurs. Pour J.B Minnaert<sup>12</sup>, « on ne peut s'empêcher de penser que le Studio Building est une réponse – jusque dans la similitude de l'appellation – au fameux projet d'immeuble-villas (1922) de Le Corbusier », dont le système de rues desservant un étage sur deux se retrouve dans les galeries coursives du Studio Building.

La composition architecturale de l'immeuble Latitude 43 de Georges-Henri Pingusson (1932) reprend le dispositif du patio autour duquel s'organise le plan et fait écho à celui de la cour-jardin du Studio Building : leur fonction est de permettre à la lumière naturelle et à l'ensoleillement de pénétrer généreusement le bâtiment. Le système de desserte par des coursives, situées à mi-hauteur de deux chambres superposées, fait référence au style paquebot en vogue à l'époque, et rappelle la disposition des galeries du Studio Building.

Enfin la modernité d'Henri Sauvage réside dans sa grande proximité avec les entrepreneurs qui l'incite à rechercher des solutions tout à la fois élégantes et économiques dans le cadre des contraintes financières et techniques qui s'imposent à ses projets. « L'immeuble de rapport est une marchandise négociable – au même titre qu'un meuble ou un vêtement ».

---

<sup>10</sup> MICHEL Jacques, « Henri Sauvage, l'architecte inconnu », *Le Monde*, 29 nov. 1976.

<sup>11</sup> LOYER François, *Henri Sauvage 1873-1932*, Catalogue de l'exposition de Bruxelles, Paris, Bruxelles, SADG, Archives d'architecture moderne, 1976

<sup>12</sup> MINNAERT Jean-Baptiste, *Henri SAUVAGE*, Norma, 2002, p. 288

Sauvage précise sa conception du rôle et du statut de l'architecte, annonçant les évolutions ultérieures de la maîtrise d'œuvre : outre la maîtrise indispensable de la technique, l'architecte doit « être également un bon commerçant [...] un chef dirigeant l'orchestre des ingénieurs spécialistes [...]. Personnellement je ne vois aucun inconvénient à ce que l'architecte soit en même temps constructeur. J'ajouterai même que je conçois volontiers un architecte construisant pour son propre compte et louant ou vendant ses immeubles : sous cette forme il deviendrait en même temps financier »<sup>13</sup>.

## 6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

Liste des documents assemblés dans le dossier

1. Archives visuelles originales :

Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture & du patrimoine :

Fonds Henri Sauvage, 18 IFA / SCI du Studio Building, 442 IFA

4. *Plan du RDC Galerie et hall d'entrée*, 442 IFA

5. *Plan du RDC – Fonds Henri Sauvage*, 442 IFA

11. *Façade rue Général-Largeau (ex. rue Nouvelle)*, 442 IFA 106

14. *Étude de la cour jardin*, 442 IFA 106

Revue *Technique des Travaux*, nov. 1929 :

7. *Plan du 1<sup>er</sup> étage - Revue Technique des Travaux (nov.1929. p.584)*

8. *Plan du 2<sup>e</sup> étage - Revue Technique des Travaux (nov.1929. p.584)*

15. *Extrait*

16. *Extrait*

Reportage Photo Berenice ABBOTT 1938 / [ephemeralnewyork.wordpress.com](http://ephemeralnewyork.wordpress.com) :

19. *Photo Berenice ABBOTT 1938*

2. Photographies et dessins récents :

1. *STUDIO-BUILDING, 65, rue Jean de La Fontaine- Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*

2. *Agence P-A GATIER - Élévation d'une galerie (1929-1930).*

3. *Entrée principale 65, rue Jean de La Fontaine- Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*

6. *Entrées des hôtels particuliers rue du Général-Largeau – D&F. BENOIT– Mars 2023.*

9. *Garde-corps de l'escalier de maître – D&F. BENOIT-Mars 2023.*

---

<sup>13</sup> SAUVAGE Henri, « La maison de rapport », *L'illustration*, n° 4491, 30 mars 1929, p. 38-43.

10. *Plaque du premier étage- D&F. BENOIT – Mars 2023.*
12. *Façade rue du Général-Largeau – D&F. BENOIT – Mars 2023.*
13. *Façade angle rue des Perchamps/rue du Général-Largeau- D&F. BENOIT – Mars 2023.*
17. *Façade cour : fenêtre d'office-cuisine et événements du garde-manger. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
18. *Plan du Studio Building. Dessin de Alan Burnham, The Tenth Street Studio Building, villagepreservation.org consulté le 1er février 2023.*
20. *Photo site vestigesdelart.net consulté le 24 janvier 2023.*
21. *Façade rue des Perchamps. Portes des garages. Photo D&F. BENOIT– Mars 2023.*
22. *Balcons des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> étage rue des Perchamps. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
23. *Façade rue du Général-Largeau. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
24. *Baie d'un studio du premier étage, rue des Perchamps. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
25. *Plaque d'identification rue des Perchamps – Mars 2023.*
26. *Détails des grès flammés ocre et des carreaux gris des façades. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
27. *Détails des céramiques des bow-windows. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*
28. *Détails du programme décoratif du rez-de-chaussée rue du Général-Largeau. Photo D&F. BENOIT – Mars 2023.*

.....

**Date : avril 2023**

**Rapporteur : Françoise BENOIT, avec la collaboration de Caroline Bauer, Cléa Calderoni et Jean-Baptiste Minnaert.**